

# À la dame de ses pensées...

Les compagnons d'une vie :  
Georges Brassens et sa muse estonienne Joha Heiman





*« Qu'est ce que ça veut dire un regard qu'on aime? Rien! Et tout! Ça bouleverse, c'est quelque chose qui renverse tout ce que vous aviez cru stable. »*

Georges Brassens, Lettres à Toussent, 28.07.1948

Une femme occupe une place particulière dans l'univers de Georges Brassens (1921-1981). Elle est née en Estonie et s'appelle Joha Heiman (1911-1999).

Georges Brassens a croisé le regard de la « Dame de ses pensées » un beau jour de 1947 à Paris. Depuis leur premier rendez-vous ils ne se sont jamais quittés. Joha Heiman fut l'inspiratrice de ses plus belles chansons. Depuis « J'ai rendez-vous avec vous » (1952-1954), d'autres chansons, de belles déclarations d'amour ont vu le jour : « Je me suis fait tout petit » (1955-1957), « Saturne » (1961). Elle fut la compagne, la muse, la confidente du grand poète. Joha et Georges se sont aimés, mais cependant ne se sont jamais mariés, préférant habiter dans des appartements séparés. « J'ai l'honneur de ne pas te demander ta main », écrit-il dans la chanson « La non-demande en mariage » (1966), un bel hommage à Joha Heiman, que le monde de la chanson et les milliers d'admirateurs de Brassens connaissent par le surnom de Püphen.

L'œuvre photographique présentée provient de la collection de Josée Stroobants, son amie et sa photographe, du fonds de l'Espace Georges Brassens et des proches de Joha Heiman. Cet ensemble photographique unique nous permet de revivre l'histoire d'amitié et d'amour exceptionnelle qui liait Georges Brassens et Joha Heiman, la muse effacée, discrète mais si présente dans cette œuvre qui fait partie du patrimoine français.





Joha Heiman est née en 1911 en Estonie.



En 1930 elle quitte l'Estonie et sera recueillie chez sa tante Betty à Paris. Plus tard, de 1931 à 1933, elle séjourne dans un pensionnat parisien de jeunes filles. En 1934, Joha Heiman rencontre à Paris son futur mari, Jean-Paul Ruskoné. En 1935, naît leur fils Yvon. Ensuite viennent la guerre, la mobilisation, la séparation, le divorce...



Croyant qu'Yvon était l'équivalent français de Ivan, Joha appelle son fils ainsi.





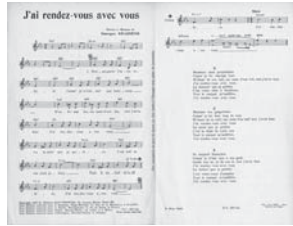
La vie parisienne. Joha Heiman au piano.



La première fois que Joha et Georges se rencontrent, la guerre vient d'éclater. Joha passe devant le métro Plaisance et remarque un jeune homme qui la regarde, au fur et à mesure qu'il descend l'escalier. Puis disparaît. Après la fin de la guerre, nouvelle rencontre.

Georges commence à la suivre, mais n'ose pas l'aborder. Pendant longtemps. Puis, un soir de 1947... ils se trouvent nez-à-nez dans le métro. Il l'aborde et lui demande s'il peut avoir un rendez-vous avec elle. À partir de ce jour, plus aucune autre femme ne compte pour lui.





Ces rencontres lui inspirent la chanson « J'ai rendez-vous avec vous » (1952-1954).



« *J'aime Joha comme une plainte...* »  
Georges Brassens, Lettres à Toussent, 21.09.1948



Jeune couple qui se promène à Paris. Joha et Georges ont l'habitude de se voir à quinze heures trois fois par semaine. Georges se disait heureux à partir de quatorze heures, car il savait qu'il avait rendez-vous avec elle.





La tendresse entre Georges et Joha transparait clairement dans les photos et ne se décrit pas en mots : elle se lit dans leurs gestes tendres et leurs visages heureux, ensemble...



Peu à peu, Joha Heiman prend une vraie place dans la vie de Georges, puis dans l'univers de Brassens.



Lui, grand et fort, né à Sète au bord de la Méditerranée, elle, petite et menue, ayant vu le jour en 1911 en Estonie au bord de la mer Baltique. Deux êtres aux tempéraments différents mais à la sensibilité identique.



Joha est sa compagne de voyage pendant plus de 30 ans jusqu'à la mort de l'artiste en 1981.





Georges avait l'habitude, en poète, de donner des surnoms à tous ses proches. Ainsi, il met « en mots » son amour pour Joha. Lui déclarant sa flamme, il la nomme tour à tour blonde chenille (sa façon de marcher légèrement vacillante), Cactus (quand elle était en colère), la Nymphé de la mer Baltique, la petite cousine au nom biblique, puis finalement, pour faire plus tendre et plus court, Püpchen (petite poupée en allemand), surnom qui l'accompagne le reste de sa vie et que Georges, par licence poétique, écrivait avec un seul « p ». Ce dernier surnom supplanta définitivement tous les autres car il lui allait si bien.



C'est Püpchen, qui inspira à George Brassens « Je me suis fait tout petit » (1955-1957).



Deux ans après ses débuts, l'année 1954 est celle de la consécration. S'ensuivent les tournées : presque 60 villes en France. Ensuite en Suisse et en Belgique... Les disques de Brassens ont un tel succès que dans l'usine de sa maison de disques, une presse est réservée à sa production. Elle débite 600 exemplaires par jour.





Lors d'une tournée à Bruxelles, en 1954.



Georges Brassens rencontre Josée Stroobants en 1954 lors d'un concert à Bruxelles. Elle quitte sa Belgique natale pour s'installer à Paris. Josée devient son amie, sa photographe, conservatrice des souvenirs avec qui il partage sa passion pour la photographie.



Le nom de Brassens s'impose dans le monde de la chanson.

Avec Mireille à Bobino, où Georges Brassens donne des concerts en 1973 et de décembre 1976 à mars 1977.







Püphen dans les coulisses. Toujours près de lui pour écouter ses nouvelles chansons ou quand il donne un spectacle. Assise plus loin, au dixième rang, discrètement, comme d'habitude...



Dans les moments de gloire, Püphen reste discrète et présente à côté de Georges. Elle disait : *« Je ne suis pas dans l'ombre de Georges, mais dans sa lumière ! »*



Chez Mario Poletti. Autour de Georges Brassens : Jean Rault, Mme et M. Mario Poletti, Püphen et André Tillieu, un ami belge.



Les copains, l'amour, la poésie, la musique. La vie de Brassens s'articule autour de ces pôles.



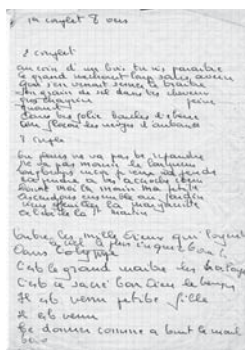
Georges fête ses cinquante-deux ans.



En 1973 à Bagneux, chez son copain Jean Rault (Jean le facteur).



En amour comme en amitié, Georges aimait voir ses attachements mûrir avec le temps...



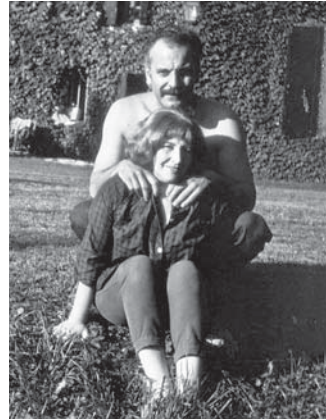
Une ébauche du texte de l'une de ses plus belles chansons d'amour, « Saturne » (1961). Dédié à Püpchen, dix ans plus âgée que lui, pour l'assurer que le temps qui passe ne changera rien aux sentiments qu'il éprouve pour elle.

Joha et Georges en admiration devant Jacquotte, un perroquet gris du Gabon.

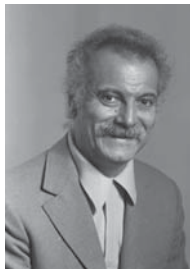




C'est pour son « éternelle fiancée » que Georges écrit en 1966 « La non-demande en mariage ». Joha et Georges ne se sont jamais mariés, ont habité tout près l'un de l'autre, mais dans des appartements séparés.



Püppen et Georges ne vivaient pas ensemble, mais elle était de toutes les fêtes, de tous les séjours dans la maison de campagne de Crespières, puis dans celle de Lézardieux.



Les compagnons d'une vie : Georges Brassens et sa muse estonienne Joha Heiman. Peu de temps avant sa disparition, Georges confiait à Püppen : « *Durant nos 34 années ensemble, tu ne m'as jamais déçu. . .* ». « *Quand je repense à certains moments de ma vie, j'ai du mal à croire que c'est de moi qu'il s'est agi. . .* », disait Joha Heiman.





Georges Brassens et Joha Heiman à Sète. Mai 1975.

Après la disparition de Georges en 1981, Josée Stroobants venait souvent rendre visite à Püpchen dans son appartement parisien.



Püpchen a rejoint Georges Brassens en décembre 1999. Ils reposent côte à côte au cimetière Le Py de Sète.





**Sources :**

*Georges Brassens ... Chez Jeanne. 1944-1952.* Josée Stroobants, Eric Zimmermann. Paris : Éditions Didier Carpentier, 1996.

*Brassens au bois de son cœur.* Jean-Paul Sermonde. Paris : Éditions Didier Carpentier, 2001.

*Une vie d'amitié avec Georges Brassens.* Josée Stroobants. Témoignage *Souvenirs de ma mère* par Yvan Ruskoné. Paris : Éditions Didier Carpentier, 2006.

*Brassens me disait...* Mario Poletti. Paris : Flammarion, 2011.

*Brassens au quotidien. Un homme simple parmi les siens.* Mario Poletti & Nadia Khouri-Dagher. Paris : Au cœur du monde Éditions, 2013.

**Un grand merci à :**

Josée Stroobants, Ivan Ruskoné, Régine Monpays, Mario Poletti, Patrick Misson, Jean-Paul Sermonde, l'association des amis de Georges Brassens, Guy et Marianne Demeire, Serge Cazzani.

**Crédits photographiques :**

Mario Poletti, collection de Josée Stroobants, collection d'Ivan Ruskoné, fonds de l'Espace Georges Brassens.

**Publication réalisée par :**

Sigrid Kristenprun, Déléguée à l'information, Ambassade d'Estonie.

**Imprimée en 2014 par Uniprint.**

Design : Dagmar Pallasma.





L'AMBASSADE D'ESTONIE  
À PARIS

**Ambassade d'Estonie en France**

17 rue de la Baume, 75008 Paris

[www.est-emb.fr](http://www.est-emb.fr)